

# Paris qui Chante

**Paris qui Danse = Paris qui Filme**

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

**TOUT N'EST QUE SONGE**

Paroles et Musique de  
A. NILSON FYSHER

**C'EST L'AMOUR**

Paroles de Suzanne QUENTIN  
Musique de RENÉ de BUXEUIL

**NUITS D'AMOUR**

Paroles de Pierre CHAPELLE  
Musique de Pierre AREZZO

**Pourquoi cette Étoile doit briller...**

par Jean RIEUX

et

Le Chameau, la Chenille et le Citron

par G. SECRÉTAN

**AMOUR DE PRINCESSE**

**LE MANNEQUIN**

et

**LE PETIT OISEAU**

Paroles de Hugues DELORME  
Musique de Louis URGEL

LES INTERPRÈTES :

De gauche à droite :

MORTON, VILBERT, JYSOR.

Au milieu : Flore MALHY.

Sur les côtés :

G. CHARLEY, G. GALLOIS.

AMOUR DE PRINCESSE



Le grand succès  
de la Gaité-Lyrique



# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<b>THÉÂTRE DE LA GAÏETÉ-LYRIQUE</b>	<b>BA-TA-CLAN</b>	<b>THÉÂTRE MICHEL</b>	<b>ATHÉNÉE</b>
<b>AMOUR DE PRINCESSE</b>	50, Boulevard Voltaire Tél. Roquette 30-12	40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30	9, rue Boudreau
Opérette en trois actes de MM. H. DELOBRME et Victor JANNET, Musique de L. URGEL.	<b>LE COQ D'OR</b>	<b>CHARLY</b>	<b>LA SONNETTE</b>
MM. Vilbert Morton Jysord Canus Détours	MM <sup>mes</sup> G. Charley G. Gallois. Flore Mally	3 Actes de	<b>D'ALARME</b>
La danseuse Magliani au 2 <sup>e</sup> acte.	Les Fratellini	MM. V-A. Jager- -Schmidt	avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria
Orchestre sous la direction de M. REYNAUD	Revue de RIP		
<b>VARIÉTÉS</b>		<b>Au Tréteau Fortuny</b>	
7, Boul. Montmartre		42, rue Fortuny	
<b>CIBOULETTE</b>		<b>RELACHE</b>	
Opérette en 3 actes et 4 tableaux de MM. Robert de Flers et Francis de Croisset Musique de Reynaldo Hahn			

# Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

6, Rue Fontaine	33, av. de l'Observatoire	Au	<b>BAL TABARIN</b>
<b>EL - GARRON</b> (EX-PRINCESS'S)	le plus ancien bal <b>BULLIER</b> QUARTIER LATIN	<b>CANARI</b> on <b>RIT</b>	Tous les Jours de 16 à 19 h. <b>MATINÉE</b>
Dîners et Soupers	Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30	Faubg. Montmartre (près les Boulevards)	Tous les Soirs à 21 heures <b>GRAND BAL</b>
Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO	Tél. : Gobelins 29-10	sous-sol	Nombreux intermèdes
Téléphone : Central 71-91		du "PALACE"	

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<b>Annuaire des Artistes</b>		<b>Maison LEWIS</b>	<b>SALLE PLEYEL</b>
110.000 noms		16, Rue Royale	22, Rue Rochechouart
400 illustrations		LE MODISTE A LA MODE	Cours de CHANT et MISE en SCÈNE
Prix : 30 francs		<b>CHAPEAUX</b>	Organisés par MM.
32 <sup>e</sup> édition		toujours chics	<b>LOUDART et TZICO</b>
15, Rue de Madrid		: et ne se :	de la Gaïeté-Lyrique
PARIS -		déformant pas	3 fois par semaine
			MARDI, MERCREDI, VENDREDI Répertoire d'Opéra, Opéra-Comique, Opérette, en Italien et Français et Cours de physiologie vocale appliquée.
			S'adresser à la Salle Pleyel, aux jours des cours

:: : DIRECTION :: :  
 :: ET ADMINISTRATION :: :  
 27, Boulevard Poissonnière  
 —: PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
 M<sup>me</sup> Yvonne YMA

*Paris qui Danse - Paris qui Filme*

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

—: Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois :—

## LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE

# Pourquoi cette Étoile doit briller...

Depuis le 11 novembre, on le sait, brille chaque soir sur la tombe du Soldat Inconnu la flamme du souvenir. Ce symbole émouvant a inspiré à M. Jean Rieux, directeur du « Grillon », l'un de nos meilleurs poètes chansonniers, ce très beau poème que nous sommes heureux de publier ci-dessous. Nos lecteurs en apprécieront certainement la forme parfaite et l'esprit généreux dont il est imprégné :

Parce que tous nous commençons à L'oublier ;  
 Parce que tous nous commençons à délier  
 Autour du Souvenir les fines bandelettes ;  
 Que l'encens était froid dans les âmes muettes...

Sous l'Arche grise où coule un grand ciel automnal,  
 Les hâleurs de la gloire ont voulu ce fanal.

— Pour que tout ce qui lutte et que tout ce qui vibre  
 Connaisse le Sommet divin de la cité ;  
 Pour qu'un feu dans la nuit dise : « La voie est libre  
 Qui vient de la Victoire et monte à la Pitié... »

Pour qu'à chaque printemps, les amants pleins de fièvre,  
 Regardant l'humble flamme au-dessus des lilas,  
 Murmurent, l'air pensif, en séparant leurs lèvres :  
 « Si le soir est si doux c'est parce qu'Il dort là ! »...

Pour que tous les bergers des troupeaux de la terre,  
 Faisant trêve aux débats trop souvent déchaînés,  
 Éprouvent un moment le besoin de se taire  
 En voyant la lueur que fait l'Assassiné...

Pour que venant du Bois ou sortant du théâtre,  
 Les Enrichis, vautés près des femmes en peau,  
 Distinguent aux rayons de la lampe d'albâtre  
 Comme un ordre formel d'enlever leur chapeau...

Pour que, guidant nos pas et dissipant les voiles  
 Sur le chemin où nous cherchons la Liberté,  
 Ce soit le plus Obscur qui tienne la Clarté...

— Pour que l'Arc-de-Triomphe, enfin, ait son Etoile !

Jean RIEUX.



### Chaliapine a mauvais caractère

Les dépêches ont rapporté l'incident dont Chaliapine vient d'être le héros en Amérique. La carrière du grand artiste est peuplée de mésaventure de ce caractère. Parti de très bas, Chaliapine est vite arrivé très haut. Et cette rapidité dans son ascension ne lui a pas laissé le temps de se perfectionner en toutes choses. C'est ainsi que les lacunes de son éducation sont demeurées intégrales.

Puisque Koussevitzky a fait entendre à son concert de jeudi dernier à l'Opéra, la grande et remarquable cantatrice qui a nom Nathalie Ermolenko, il est particulièrement opportun de rappeler un incident curieux survenu avant la guerre à propos de cette artiste.

Chaliapine, on le sait, a créé en Russie la plupart des opéras aux côtés de Mme Ermolenko. Et parce que, mieux que tout autre, il appréciait les grandes qualités de la cantatrice, il avait décidé de ne jamais chanter certains rôles s'il n'avait pas sa camarade comme partenaire. Tous les directeurs de théâtres le savaient. Pourquoi, dès lors, le directeur du Grand Théâtre de Moscou crut-il devoir passer outre ?

On jouait *La Roussalka (L'Ondine)*, de Dargomijsky. Le meunier (Chaliapine) entre en scène, fait trois pas et s'arrête. Il vient de constater que sa fille Natacha n'est pas Mme Ermolenko. Sans prononcer un mot, Chaliapine fait demi-tour. Il sort de la scène, va dans sa loge où il reprend ses vêtements de ville et il regagne son logis.

Le directeur et le régisseur du théâtre rejoignent bientôt Chaliapine et, pendant plus de deux heures, ils parlementent afin de le décider à revenir. Le public, — un public bien meilleur que le nôtre — avait eu la patience d'attendre.

A l'Opéra, le 8 novembre, Mme Ermolenko a chanté des fragments du *Prince Igor*, l'œuvre de Borodine qu'elle a créée en Russie avec Chaliapine. La célèbre basse n'était pas à ses côtés pour partager son triomphe, qui fut très grand. Mais les deux réputés artistes se retrouveront cet hiver en Amérique, où ils doivent donner ensemble une douzaine de représentations.

### Le voyageur

On a fêté, l'autre jour, à l'hôtel de la gare du quai d'Orsay, la Légion d'honneur de M. Charles Baret, le grand « décentralisateur » théâtral, récompensé ainsi si tardivement de ses efforts en faveur de la scène française.

M. Charles Baret était fort ému au déjeuner qui réunissait autour de lui ses collaborateurs et ses amis. M. Robert de Flers ne l'était pas moins.

Mais, l'éminent académicien, étincelant d'esprit, comme toujours, eut ce mot qui dérida tout le monde :

— Ce ne pouvait être que dans une gare qu'il était digne de fêter M. Charles Baret, ce grand voyageur...

Et le repas fut très gai.

### Tu verras !...

M. Lucien Boyer peut être content. Son air populaire *Mont' là d'ssus*, qui est devenu l'hymne national de cette bonne République de Montmartre, a fait son petit bonhomme de chemin, depuis qu'il est parti de la butte sacrée. Les fanfares provinciales s'en sont emparées et on l'entend maintenant dans toutes les circonstances, même les plus imprévues !

En voici un exemple bien touchant : Ceux qui villégiaturaient cet été sur une des plus jolies plages bretonnes, ont pu voir une religieuse, la sœur Saint-Léon, surveillant une colonie de vacances, faire défiler sur le sable tous ses bambins aux accents de *Mont' là d'ssus*. Elle-même donnait le ton. La candide religieuse ne trouvait certainement rien d'égrillard dans la chanson. Pour elle, Montmartre tenait tout entier dans la basilique sacrée qui domine Paris; le Montmartre frivole, celui du Moulin Rouge et de bien d'autres lieux n'existaient pas.

Et puis, la naïve sœur Saint-Léon, répondait doucement à certains dévots qui s'étonnaient tout de même :

— Que voulez-vous, en chantant : *Tu verras Montmartre*, ils marchent si bien au pas et sans fatigue, mes chers petits !

### Le bal des vedettes

Le mardi 20 novembre, au Bal Tabarin, un grand gala mondain organisé au bénéfice de la Caisse de secours de l'Union Indépendante des Artistes de Music-Halls et Concerts, et sous le patronage de *Comœdia*, réunira plus de 200 vedettes, du Français, de l'Opéra et Opéra-Comique, des grands théâtres et music-halls et cabarets.

A une heure du matin : *Grand Concours des Vedettes masquées*, doté de 10.000 francs de prix; *le Quadrille des Apaches*, dansé par les comiques du café-concert; *le Plongeur de la Mort*; *les Fratellini* et 20 Attractions de l'Alhambra; *les Mannequins des Grands Couturiers*.

On trouve des billets dans toutes les agences de théâtre, dans tous les grands hôtels, à Tabarin, aux Variétés, aux Nouveautés, au Casino de Paris, au Théâtre de Paris, aux Folies-Bergère, au Palace, chez Mayol, à la Potinière, aux Deux-Anes, à la Cigale, à Ba-Ta-Clan, à l'Eldorado, à *Comœdia* et à *Paris qui Chante*.

Prix de la carte d'entrée : 30 francs; loges de 6 places : 300 francs; loges de 4 places : 200 francs.

### Un autre souvenir

Cette grande artiste du Théâtre-Français, dont le nom fut mêlé la semaine dernière à un incident journalistique sur lequel nous n'avons pas à nous étendre, rappelait, ces jours-ci, ses souvenirs de comédienne.

Mais, parmi ceux-ci, elle ne rappela point celui que nous allons évoquer, le premier de sa carrière. Et pourtant, il ne manque pas de piquant.

On jouait *Flipote*, de Jules Lemaitre, et l'artiste en question, ignorée, n'avait qu'un petit, un tout petit bout de rôle à remplir. On la voyait quelques instants en toilette de soirée, le dos nu, et ce dos était, il l'est toujours, magnifique.

Le lendemain, dans sa critique, le père Sarcey y fit allusion et écrivit :

« Charles VII n'a pas dû s'embêter. »

Le mot suffit.

Mlle Cécile Sorel était lancée; en route pour la gloire.

### Le suprême fox-trott

Ces jours-ci, à Udine, en Italie, nous a appris une récente dépêche, mourait un coiffeur, barbier réputé dans la ville qui, désireux sans doute de la divertir après l'avoir rasée, avait exigé dans son testament que ses funérailles fussent suivies d'un jazz-band dirigé par un de ses amis, nommé Pignar.

Et c'est ainsi, que derrière le corbillard déambulant par les rues, des musiciens impétueux et allégres, jouèrent à grand fracas les airs connus des derniers gigotements à la mode. Et le comble, c'est que, entraînés par cette gaieté communicative, plusieurs couples, sans souci du corbillard, se mirent à danser sur les trottoirs.

Ce que voyant, des policiers intervinrent et voulurent faire cesser la musique. Et comme l'ami du défunt arguait des volontés nettement exprimées du mort :

— Changez au moins le rythme de vos airs, supplia l'un des agents.

L'ami Pignar obtempéra. Le convoi reprit sa marche au son des mêmes fox-trott, mais exécutés cette fois au ralenti funèbre.

*Paris qui Danse* se devait d'enregistrer ce peu banal témoignage d'amour... posthume des danses à la mode.

### Un peu de mode

C'est celle des cheveux courts, après avoir été celle des cheveux longs, et les salles de répétition générale offrent un bien curieux spectacle. Toutefois, on aurait tort de croire que nos charmantes compagnes sont toutes courbées sous l'inexorable loi.

« Ce qui distingue, a-t-on écrit, la Parisienne — il y a longtemps que Jean-Jacques l'a dit — c'est qu'elle domine la mode. Elle rit des mots d'ordre et ne cède pas aux engouements. L'Allemande ou l'Anglaise aura beau prendre ses nippes chez nous, elle n'aura jamais cette libre et fière allure. »

« Tenez, avant-hier, une voix, partie on ne sait d'où, disait aux femmes : « On ne porte plus la bête de saint Antoine; c'est le tour du fer à cheval. » Hier, cette même voix, la voix de l'anonyme, le grand On féminin, reprenait : « On ne porte plus le fer à cheval; c'est le tour de la boucle d'argent plantée sur le derrière. »

« L'Allemande, pour suivre le mouvement, arborait la boucle à la place indiquée, comme elle avait porté la veille le fer à cheval obligatoire et la petite queue en cor de chasse. »

« La Parisienne, elle, ne consulte que son goût. Si la boucle lui plaisait, elle prenait la boucle; sinon, elle s'en passait. Elle l'acceptait, elle ne la subissait pas. Et, tandis que les autres femmes s'aplatissaient devant la boucle, elle seule jetait courageusement son cri d'indépendance. »

Ces lignes ont paru dans le numéro du *Voltaire* du 24 octobre 1883, et elles étaient signées Sergine.

Mais savez-vous quel chroniqueur étincelant d'esprit se cachait sous ce pseudonyme ?

Nous vous le donnons en mille.

Ne cherchez plus. C'était celui d'un jeune journaliste, venu de Lorraine, et qui avait vingt-trois ans. Il devait être plus tard un grand avocat, un grand homme politique. Il devait être aussi Président de la République, puis Président du Conseil... et il l'est encore. Sergine, c'était... M. Raymond Poincaré !

LE MONSIEUR QUI ECOUTE ET QUI VOIT.

*f*° di. Valse

PIANO. *ff* *p* *p*

REFRAIN *a T.*

Pre-mière nuit d'amour, O nuit sans re-tour — Je ne peux m'affran-

*risoluto.* *dolce.* *amoroso.*

chir De ton sou-ve-nir! Que de ten-dres-ses Que de ca-res-ses Que d'af-folants bai-sers —

*a T.*

Nous fû-mes tant gris-sés — D'u-ne di-vi-ne flam-me Que machai-ret mon

à-me Se sou-vien-dront tou-jours — De cet-te nuit d'a-mour — Ja-

*p*

vais fermé les yeux, Jus-tants dé-li-ci-eux, Nous é-tions folle-ment heu-reux — Ja-

Plus vif

vais dans tes bras nus Des fris-sous in-con-nus Que je ne retrou-ve-rai plus —

*rall. molto.* *allarg. molto.*

# NUITS D'AMOUR

Romance-Valse

Paroles de Pierre CHAPELLE

Musique de Pierre AREZZO



Première nuit d'amour  
O nuit sans retour  
Je ne peux m'affranchir  
De ton souvenir !  
Que de tendresses,  
Que de caresses,  
Que d'affolants baisers.  
Nous fûmes tant grisés  
D'une divine flamme  
Que ma chair et mon âme  
Se souviendront toujours  
De cette nuit d'amour.  
Et puis on s'est lassé...  
Un jour, désabusé,  
Je t'ai dit : l'amour est cassé !  
Mais j'ai lu dans tes yeux  
Le désir curieux  
De dormir notre nuit d'adieux.  
Dernière nuit d'amour  
O nuit sans retour,  
Je ne peux m'affranchir  
De ton souvenir !  
Que de contraintes  
Dans nos étreintes,  
Oui, tout était brisé !  
Fini le cher passé !  
Ah ! dans les sombres rêves  
Qui me hantent sans trêves,  
Je te revois toujours,  
Dernière nuit d'amour !



# TOUT N'EST QUE SONGE

*Valse Chantée*

Parole et Musique de A. NILSON FYSHER

Mouv<sup>t</sup> de Valse.

The piano introduction consists of two systems of music. The first system is marked with a forte dynamic (*f*) and features a waltz-like melody in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. The second system continues the piece, with a dynamic shift to *sfz* (sforzando) in the right hand.

Moderato.

The vocal entry begins with the lyrics "Te di - re que je t'a - me et que tu me rends". The piano accompaniment is marked *Mod<sup>to</sup>* and features a steady waltz rhythm.

The vocal line continues with the lyrics "fou Que tou - jours tu se - ras pour moi la plus jo - li - e". The piano accompaniment is marked *rall* (rallentando) and includes a dynamic marking of *p* (piano).

The vocal line continues with the lyrics "lais - oui j'i - rai n'importe ou Tu ne feras qu'en rire et ce se - rait fo - li -". The piano accompaniment is marked *ff* (fortissimo).

The vocal line continues with the lyrics "e De ce gen - re d'a - veux tu dois è - tre bien las - se Peut è - tre moncha -". The piano accompaniment is marked *p* (piano).

The vocal line concludes with the lyrics "grin te cou - se du plai - sir L'a - mour ou bien la hai - ne et le baiser tout". The piano accompaniment is marked *p* (piano).

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

pas - se U - ne cho - se de - meu - re: c'est le sou - ve - nir

Tu m'avais pourtant dit : « Oui, je suis toute à toi. »  
 Le temps peut s'écouler mais mon amour demeure,  
 Je méprisais la femme et pourtant ton émoi  
 M'avait touché. J'eus tort, car maintenant je pleure.  
 Tout est fini, pourquoi te dire mon tourment  
 Ce serait amuser celui qui me remplace,  
 Il n'a que ma pitié s'il t'adore vraiment,  
 Et maintenant adieu, suis ton chemin et passe.

*Dolce*  
 Car tout n'est que son -

*gr* Ab - - sur de men - son - - ge Un mo - ment de fo - li -

- e em - por - te nos sei - ments Dé - ja je sens ta

bou - che En un bai - ser fa - rou - che Cher - chant pour s'y pa -

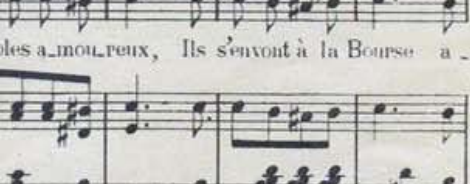
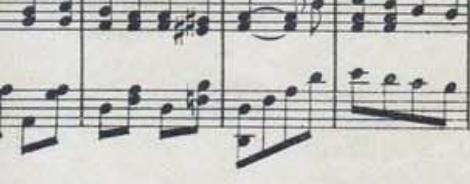
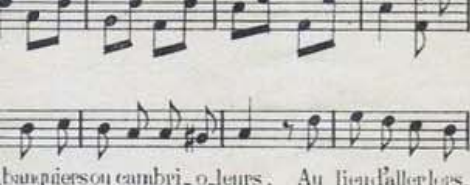
- mer D'au - - tres en la - ce - ments,

*rit*

*Lent.*  
 ppp

# OUR !

Musique de  
RENÉ de BUXEUIL



EUGÈNE BUFFET



II

De plus en plus maintenant dans leurs rubriques  
Les journaux nous indiquent des remèdes épatants  
Pour guérir ceux qui sont neurasthéniques  
Des cachets, des sérums, des glandes et des onguents,  
Ils absorbent tous ces produits chimiques  
En disant : « Il me semble que ça va déjà mieux. »  
Mais un certain matin grâce à tous ces toxiques  
On les mène en pleurant au cim'tièr' de Bagneux.  
Ces malheureux sont fous car ce qui guérit tout  
C'est souv'rain entre nous et ça n' coût' pas un sou.

Refrain

C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Qui guérit le cœur et la cervelle,  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Qui nous donn' la jeunesse éternelle.  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Sa gaieté, son étroite féconde,  
Le meilleur médecin en ce monde  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !



# C'EST L'AMOUR!

*One Step chanté*

Paroles de  
Suzanne QUENTIN

Musique de  
RENÉ de BUXEUIL

All<sup>o</sup> Marche

PIANO

First system of musical notation, piano accompaniment. It consists of a treble and bass clef staff with a 2/4 time signature and a key signature of one sharp (F#). The music begins with a piano (p) dynamic marking.

Second system of musical notation, piano accompaniment. It continues the piano accompaniment with a repeat sign at the beginning.

Yen a qui poude - venir millionnai - - res, Car ils croient que l'argent fait i - ci-bas le bonheur, Se

Third system of musical notation, piano accompaniment. It includes the first line of lyrics and piano accompaniment. A piano (p) dynamic marking is present.

mettent dans la finance, dans les af - fai - res, Se font po - li - ti - ciens, banquiers ou cambri - o - leurs. Au lieu d'aller lors -

Fourth system of musical notation, piano accompaniment. It includes the second line of lyrics and piano accompaniment.

- que le Printemps chan - te Dans les bois comme font tous les couples a - mou - reux, Ils s'en vont à la Bourse a -

Fifth system of musical notation, piano accompaniment. It includes the third line of lyrics and piano accompaniment.

- cheter de la rente, Ils fatiguent leur cerveau et perdent leurs che - veux. Ils ont tort ces gens-là de s'émerveiller tant d'être

Sixth system of musical notation, piano accompaniment. It includes the fourth line of lyrics and piano accompaniment.



**REFRAIN**

- cas Ils ne savent pas en core Quel plus grand des trésors. C'est l'amour! C'est l'amour! C'est l'amour! Ses plaisirs, ses baisers ses caresses. C'est l'amour! C'est l'amour! C'est l'amour! La plus vraie de toutes les richesses. C'est l'amour! C'est l'amour! C'est l'amour! Sa gaieté, son étroite fécondité, La plus belle fortune du monde. C'est l'amour! C'est l'amour! C'est l'amour!

## II

De plus en plus maintenant dans leurs rubriques  
Les journaux nous indiquent des remèdes épatants  
Pour guérir ceux qui sont neurasthéniques  
Des cachets, des sérums, des glandes et des onguents,  
Ils absorbent tous ces produits chimiques  
En disant : « Il me semble que ça va déjà mieux. »  
Mais un certain matin grâce à tous ces toxiques  
On les mène en pleurant au cim'lièr' de Bagneux.  
Ces malheureux sont fous car ce qui guérit tout  
C'est souv'rain entre nous et ça n'coût' pas un sou.

## Refrain

C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Qui guérit le cœur et la cervelle,  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Qui nous donn' la jeunesse éternelle.  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Sa gaieté, son étroite féconde,  
Le meilleur médecin en ce monde  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !

## III

On raconte partout que notre France  
Est fichue, que jamais elle ne se relèvera,  
Alors, on organis' des conférences,  
On prononc' des discours à la Chambre et au Sénat,  
Affin de lutter contre la vie chère  
On provoqu' des meetings, on parl' de révolution.  
On crée des prix d' vertu, on mépris' les fill's mères  
Et l'on se plaint chaqu' jour d' la dépopulation.  
Ils exagèr'nt vraiment avec leurs boniments  
Ce qui nous relèvr'a, ce qui repeuplera :

## Refrain

C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Sans chichis, sans discours, sans querelles,  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
Qui fera notre France immortelle.  
C'est l'amour ! C'est l'amour ! C'est l'amour !  
C'est à ça que tout's les filles pensent,  
Allez-y tous les beaux gars de France,  
Montrez-leur que l' bonheur c'est l'amour !

# AMOUR DE PRINCESSE

L'Opérette nouvelle de la Gaité Lyrique

Paroles de **Hugues DELORME**

Musique de **Louis URGEL**

## COUPLETS

## DES MANNEQUINS

Chanté par **M<sup>me</sup> Germaine GALLOIS**



M<sup>me</sup> Louis URGEL



Publié avec l'autorisation de MM. Max ESCHIG et C<sup>ie</sup>

Éditions de l'ouvrage pour tous pays,  
48, Rue de Rome à Paris

Allegretto

PIANO

RIQUETTE

1<sup>er</sup> Couplet Sans a - voir le droit de s'as - soir, Vê - tu de  
2<sup>e</sup> Couplet S'é - ta, lant au fond d'un fau - teuil, Des da - mes

soie et de den - tel - le, Le man - ne - quin, ma - tin et  
d'al - lu - ro pe - san - te. Ob - ser - vent en cli - gnant de

soir Doit al - lu - mer la cli - en - té le! Son al -  
l'œil Les toi - let - tes qu'on leur pre - sen - te. Ah! rou -

le - re, quoi qu'on en di - se, Est né - ces - saire aux cou - tu -  
cou - lent ces tour - te - rel - les, C'est la ro - be que je cher -

riers, " Fai - sant va - loir la mar - chan - di - se Par les  
chais! " Mais dès que la robe est sur ei - les, Hé -

REFRAIN

ges les plus va riés!... Gen ti ment.. tor til ..  
 lass! il y a du do chet!...

lant.. de la crou pe... Corps sou ples, tailles é lan..

ce es Les man ne quins pas sent, for mant des grou pes, Gen ti ..

ment.. gen ti ment.. tor til .. lant, tor tillant de la crou pe Corps

*ad lib*  
 sou ples, tail les é lan ce es, Les man ne quins pas sent, for mant des

grou pes — De mô mes bien ba lan ce es!...

# AMOUR DE PRINCESSE

*L'Opérette nouvelle de la Gaité-Lyrique*

Paroles de **HUGUES DELORME**

Musique de **LOUIS URGEL**

## COUPLETS

### DU " PETIT OISEAU "

Chanté par **M. VILBERT**



M. VILBERT



*Allegretto*

PIANO

Le ROI

1<sup>er</sup> Couplet: Pour que je con - ser - ve la pos' Et que je de meure at teu

Le ROI

2<sup>e</sup> Couplet: Que mau dit 'soit ce pho - to - graph' Qui trai - treu sé - ment me par -

1 . tif Il me dit: gen - til bé - bé ros' Re - gar - de biendans l'ob - jec -

2 . la Tromper un en - fant, quel le gaff' Ma mé - fi - an - ce vient de

1 . tif Le temps de compter jus - qu'à qua - tre

2 . la Plus tard on me dit quand j'eus l'â - ge Si trou -

1 . Pa - tien - te donc en - core un pou, Et dans l'air tu ver - ras sè -

2 . blant du pre - mier bai - ser, L'a - mour est un oi - seau vo -

Publié avec l'autorisation de MM. Max ESCHIG et C<sup>ie</sup>

Editions de l'ouvrage pour tous pays,  
48, Rue de Rome à Paris.

1. battre Un jo - li pe - tit oi - seau bleu  
 2. lag' Mais il se laisse ap - pri - voi - ser

1. Ou - vrant les yeux, pin - çant la bou - che  
 2. Or, quand je parle aux de - moi - sel - les

1. Al - lou - geant mon pe - tit mi - seau,  
 2. Je suis si ti - mide et si sot

1. Sur l'ob - jec - tif en vain je lou - che  
 2. Que l'a - mour re - fer - me ses ai - les

1. Je n'ai pas vu le p'tit oi - seau. Je n'ai pas vu le p'tit oi -  
 2. Et je n'vois pas ce p'tit oi - seau. Et je n'vois pas ce p'tit oi -

1. seau.  
 2. seau.

*a Tempo* *mf* *Pour finir*

## Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

**OPÉRA.** — C'est d'après un conte d'Andersen que MM. de Flers et Caillavet avaient écrit le livret du *Jardin du Paradis*. Ce conte a été très heureusement transformé et amplifié pour la scène et il a inspiré à M. Alfred Bruneau une partition pleine de couleur et de diversité. Un nouveau succès pour M. Frantz, Mmes Gall, Heldy, etc...

**OPÉRA-COMIQUE.** — *Sainte-Odile*, légende de M. Georges Lignereux, musique de M. Marcel Bertrand, transporte au théâtre un épisode de la vie mystique d'une religieuse. Livret et partition furent également appréciés. *La Griffe*, de M. Jean Sartène, deux actes mis en musique par le regretté Félix Fourdrain, accompagnant sur l'affiche *Sainte-Odile* et complétant une agréable soirée qui permet d'applaudir MM. Oger, Laffont, Audoin, Azéma, Mmes Roger, Ferrat, etc.

**FRANÇAIS.** — *Jean de La Fontaine ou le Distrain volontaire*, trois actes en vers de MM. Gendreau et Guillot de Saix, a reçu du public de la Comédie-Française un accueil des plus flatteurs.

Les auteurs, s'inspirant d'une des fables de l'immortel fabuliste, laquelle peut se rapporter à sa propre existence, ont écrit une pièce charmante en vers finement sertis. Citons, en les félicitant, Mlles Dussane, Roseraie, Barjac, MM. Fenoux, Dorival, Escande.

**PORTE-SAINT-MARTIN.** — *La Gardienne* est une pièce nouvelle, en quatre actes, de M. Pierre Frondaie. L'auteur nous conte cette fois l'histoire d'un prince et d'une princesse, sa sœur, en exil. Cette dernière compromis par une aventure sentimentale avec un bel officier les chances qu'avait le prince de retrouver sa couronne. Cette œuvre ardente, vigoureuse, est admirablement jouée par Mme Simone, M. Grétilat et toute la troupe du théâtre.

**GAITÉ-LYRIQUE.** — Dans *Amour de Princesse*, de MM. Janet et Hugues Delorme, il s'agit d'une autre et moins grave aventure romanesque et princière. Une musique souvent agréable souligne les délicieux couplets de M. Hugues Delorme. Jovieuse interprétation, que composent MM. Vibert, Norton, Jvsor, Mmes Germaine Gallois, Charley, Flore Mally.

T.

## Mise en scène simplifiée

Dans l'amusante revue de Jean Rieux, que joue actuellement « Le Grillon », il est une partie particulièrement réussie, où l'auteur démontre victorieusement qu'on peut créer une atmosphère locale, se rapportant à l'endroit qu'on veut évoquer avec le minimum d'accessoires.

Et il le prouve.

Le première scène se passe en Espagne. L'accessoiriste vient déposer sur une petite tablette... une orange. La seconde scène évoque un soir de tragédie classique au Français.

L'accessoiriste apporte un thermomètre dont la colonne de mercure est descendue à la glace.

La troisième scène se déroule, n'importe où, lors de la réception d'étrangers en France.

Et l'accessoiriste, au milieu des rires amusés des spectateurs, dépose gravement sur la tablette, une poire symbolique.

M. Copeau va être jaloux !

## Radio-Chronique

La presse a longuement parlé du bel exploit que Mme Louise Faure-Favier vient d'accomplir en lisant à bord d'un avion quelques pages de son dernier roman. L'audacieuse aviatrice, volant à 2.000 mètres d'altitude, utilisait un poste de 40 watts émettant sur 600 mètres de longueur d'onde.

Ce sont les Concerts Radiola qui se sont chargés d'amplifier l'émission du poste d'avion, perceptible seulement dans un faible rayon. Et c'est donc sur la longueur d'onde de Radiola, sur 1.780 mètres, que tous les amateurs français ont eu la joie d'entendre Mme Louise Faure-Favier.

✱

Il y a bientôt un an que le premier concert Radiola a été émis, pour la plus grande satisfaction des auditeurs français.

Depuis cette date, la Compagnie Française de Radiophonie n'a cessé de faire évoluer ses programmes dans un sens toujours plus artistique en s'efforçant de les varier. Les innombrables sympathies que les Concerts Radiola ont trouvées dans le public les ont incités à perfectionner leur œuvre.

Un gala a été donné le 6 novembre, pour fêter l'anniversaire de la première émission. Les plus grands compositeurs français, membres de l'Institut, ont bien voulu prêter leur concours et plusieurs notabilités artistiques, entre autres Mme Ritter-Ciampi, de l'Opéra, participèrent à cette importante manifestation.

## UN PRÉCÉDENT

Il ne se passe guère de saison sans qu'une actrice célèbre soit victime d'un vol de bijoux. Ce genre de « faits-divers » qui cache parfois une insidieuse réclame, ne date pas d'aujourd'hui.

En 1832, Barthélemy, dans *Némésis*, fait allusion au vol des bijoux d'une actrice et non des moindres : Mlle Mars.

Dans le fascicule hebdomadaire XLIV, portant le titre *Le Jeu de la Bourse* et daté du 5 février 1832, le poète-pamphlétaire écrit :

Aux loges du plafond l'œil du croupier admire  
L'élégant agio paré d'un cachemire  
Qui, des fades boudoirs fuyant le madrigal,  
Rêve le trois pour cent sur le lit conjugal.

.....  
Que j'en pourrais citer ! Surtout il en est une  
Qui, d'un nouveau parterre enviant les succès,  
Change ce temple grec en Théâtre-Français  
Elle vient exposer aux rentes incertaines  
Son fastueux autel de la nouvelle Athènes,  
Son pavillon d'éteint de vives couleurs,  
L'éblouissant écrin si connu des voleurs.

« L'éblouissant écrin si connu des voleurs », en effet, quelques années avant les diamants de Mlle Mars, évalués à près de 100.000 francs — combien vaudraient-ils aujourd'hui ? — lui furent volés par sa femme de chambre, et le mari de celle-ci. Après le vol, ils se réfugièrent à Genève, où ils furent d'ailleurs découverts.

L'extradition ayant été ordonnée, les diamants furent retrouvés intacts et rendus à Anne Boutet de Monvel, dite Mlle Mars, déjà quinquagénaire mais encore dans toute sa gloire et sa beauté.

## Pour vous, Mesdames

A propos du premier prix de musique accordé cette année à une femme, on a prétendu que les femmes compositeurs ne s'étaient manifestées qu'il y a une vingtaine d'années en France. C'est une erreur. Et justice doit être rendue au beau sexe. Le 24 juillet 1819, il y a cent quatre ans, mourait, en effet, Sophie Gail, une femme compositeur qui a laissé des œuvres remarquables.

Fillé d'un chirurgien distingué, Sophie Gail composa d'abord des romans qui obtinrent de gros succès à la veille de la Révolution; toute jeune, elle épousa, en 1794, le professeur Gail, l'helléniste célèbre; mais le mariage ne fut pas heureux, une séparation amiable eut lieu et Mme Gail parcourut l'Espagne et l'Italie. A son retour, elle fit représenter au théâtre Feydeau *Les Deux Jaloux*, opéra qui obtint un gros succès, puis deux autres opéras, *Mlle de Lannay* et *La Sérénade*, qui obtinrent également les faveurs du public. C'est elle qui mit en musique les dernières romances de Millevoye. Une affection de poitrine l'emporta alors qu'elle avait à peine quarante ans.

On avouera que sa courte existence avait été bien remplie.

C'était, avant la lettre, de l'excellent féminisme...

## Un souvenir...

On reparle de reprendre *Cyrano*, à la Porte-Saint-Martin, et cette fois, c'est M. Grétilat qui aura le redoutable honneur d'incarner le héros immortel d'Edmond Rostand.

Au sujet de l'interprétation si difficile de l'amant malheureux de Roxane, on peut aujourd'hui donner cette anecdote, inédite, encore qu'elle ne date pas d'hier.

C'était quelque temps après la mort du créateur inoubliable, le grand Coquelin. Un artiste, qui ne manque pas de réputation, mais abuse un peu du « tremolo », avait repris le rôle. L'auteur, souffrant à ce moment, n'avait pu assister aux répétitions.

Un soir, pendant une des représentations, on le vit apparaître dans les coulisses. Il y avait eu réception à l'Elysée. Rostand en sortait, et c'est en frac, le grand cordon rouge autour du cou, qu'il se tenait auprès du pompier de service, médusé.

Le poète tendit l'oreille pour entendre. Soudain, on vit sa figure se rembrunir et s'ouvrant vers l'excellent M. Hertz, qui était venu le rejoindre, il lui dit avec une brusquerie qui n'était pas dans ses habitudes :

— Mais qu'a donc votre interprète... il rote ?

Puis, faisant le geste de se boucher les oreilles, il s'éloigna à grands pas... On ne le revit plus.

## Feuillets d'un Rêveur

Une véritable honnête femme ne doit pas se peindre. Alors même qu'elle ne sert qu'à la parure, les hommes considèrent encore que la peinture sert d'enseignante à un magasin de vente.

On se plaît à proclamer qu'il convient, pour se faire mieux aimer, de paraître indifférent soi-même : paradoxe banal et qu'à peine justifient des amours de pacotille. Entre vrais amants, la flamme de l'un entretient et avive la flamme de l'autre.

## NOTRE COUVERTURE

## « Amour de Princesse »

Louis Urgel, dont la Gaité-Lyrique représente la dernière opérette : *Amour de Princesse*, n'est pas un auteur inconnu aux lecteurs de ce journal. Ceux-ci n'ont certainement pas oublié cette chanson délicieuse — d'un genre de plus en plus rare, hélas ! aujourd'hui — qui s'appelle *Les Trois Petits Garçons*, et qui obtint le premier prix à notre concours organisé avec *Comœdia*, il y a deux ans. Jamais palme ne fut plus méritée. Elle consacrait un véritable petit chef-d'œuvre, dont l'harmonieux accompagnement se fondait si bien avec la fraîche et délicate poésie. Depuis, Louis Urgel, changeant de genre avec un égal bonheur, écrivit et composa *Le Pouliailler* et *Le Veau et l'Automobile*, deux œuvres satiriques assaisonnées avec tact d'une fine pointe de gauloiserie. Puis ce fut *Monsieur Dumollet* !

Ce cadre, trop étroit, ne nous permet point, malheureusement, de nous étendre comme il le faut sur l'œuvre lyrique importante de Louis Urgel. On a pu dire, sans flagornerie, qu'avec *Monsieur Dumollet*, dont un grand nombre de représentations n'ont pas épuisé le succès, qu'elle avait ajouté un fleuron de plus à l'opérette, la saine, légère et pétillante opérette française !

A la Gaité-Lyrique, avec sa dernière œuvre : *Amour de Princesse*, Louis Urgel n'a point déçu ses admirateurs. Une interprétation hors ligne à la tête de laquelle brillent Germaine Gallois, Germaine Charley, Flor

## L'INTERMÈDE VIOLENT

Un de nos confrères a relaté que c'est avec M. Hervé, que récemment à la Porte-Saint-Martin, M. Frondaie se colletait lors d'une des répétitions de sa dernière pièce, *La Gardienne*. C'est une erreur.

En réalité, c'est avec un régisseur que l'auteur de *L'Insoumise* échangea des coups à la suite d'une discussion au ton très élevé, qui avait pour motif un échange d'observations sur un détail de mise en scène.

Le scandale fut grand, mais l'incident, au contraire de celui du Théâtre Cora Laparcerie, n'eut pas de suite sur un autre terrain.

Mally et Vilbert, Morton et Gisors, emmènent vers une carrière qui s'annonce brillante le nouveau-né qui tiendra plus tard une place honorable au répertoire, auprès de ses aînés.

Nous ne craignons pas de l'écrire avec une certitude tranquille. Bien des œuvres dont le succès éphémère brilla d'un vif éclat se seront évanouies depuis longtemps dans la brume du passé, que celles de Louis Urgel, n'auront pas pâli au firmament lyrique.

Il convient d'associer au succès de Louis Urgel, ses précieux collaborateurs : Hugues Delorme, l'auteur des couplets — ce qui est tout dire — et l'excellent librettiste Victor Janet.

LE BIOGRAPHE.

## L'ABSENT

Le maréchal French assistait, l'autre soir, au Théâtre-Français, à la représentation de *Jean de La Fontaine ou Le distrait volontaire*, la pièce délicieuse de Guillot de Saix et du regretté Gendreau.

Le grand chef britannique tint, après le spectacle, à féliciter les interprètes, puis il les emmena dans un café de nuit voisin sabler le champagne.

S'il n'y avait, parmi les Anglais, que des hommes comme le maréchal French, l'entente cordiale ne serait certes pas aussi malade.

\*\*

Louis Gendreau, tombé au champ d'honneur en 1915, à la tête de la compagnie qu'il entraînait à l'assaut, avait un frère, un humble paysan de la Dordogne.

Il était venu à Paris à l'occasion de la représentation de *Jean de La Fontaine*, et on lui avait réservé une loge. Quand, suivant l'usage, on vint proclamer les noms des auteurs, une émotion intense se peignit sur sa face. Et, la tête dans les mains, longuement, au souvenir du glorieux disparu, il sanglota...

## LE COIN DE MONTMARTRE

## Le Chameau, la Chenille et le Citron

FABLE dite par l'auteur à la « Lune Rousse »

(L'artiste fera une imitation d'enfant.)

Une chenille, ayant un citron sur son dos,  
Avait parié, avec un grand, grand chameau,  
Qu'elle traverserait tout le désert d'Afrique  
Bien plus vite que lui ! Ça c'est vraiment comique !...

Le chameau a ri  
(C'était un méhari)  
Et puis il a dit : « Oui ».  
Et puis il s'est assis.

La chenille, pas bête, a marché tout de suite,  
Emportant son citron ; elle allait pas très vite,  
Mais elle allait toujours, sans jamais s'arrêter,  
Parce qu'elle voulait pas se laisser gratter !  
Tandis que le chameau, la trouvant méprisable,  
Tranquillement assis, s'amusait dans le sable  
A faire, avec sa pelle et puis avec son seau,  
Des pâtés, comme il en faisait au Parc Monceau !  
Oui, mais, pendant ce temps, la petite chenille  
Cavalait, comme si qu'elle eut des espadrilles,  
Pour trouver son chemin, elle se rappelait  
Le truc qu'avait inventé le petit Poucet ;  
Mais, au lieu de cailloux, elle suivait, probable,  
Dans le désert, rien que les petits grains de sable :

Hein ! ça c'était malin,  
Pour trouver son chemin !

Souvent elle avait peur de voir de grosses bêtes  
Et sentait ses cheveux se dresser sur sa tête !  
Au bout d'une semaine, au loin, elle aperçut  
Des grands, grands monuments, pointus, pointus, pointus ;  
C'étaient des pyramides,  
Sur lesquelles, perfides,

Plusieurs siècles assis la regardaient passer,  
Tout étonnés de voir un citron si pressé !  
Faut-il qu'ils soient curieux, les vieux siècles, quand même !  
La chenille craignait que, par un stratagème  
Ils aillent raconter au chameau, tout là-bas,  
Où qu'elle était déjà !...

... C'aurait été vraiment chameau, pour la chenille !  
Aussi, pour se cacher, n'ayant pas de charmie,  
Elle marchait sous son  
Citron !

Pendant qu'elle avançait, le chameau bien tranquille,  
Délaissant ses pâtés, là-bas, jouait aux billes !  
Le petit imprudent,  
Qui perdait tout son temps !...

La chenille approchait du terme du voyage ;  
Sous le soleil brûlant, elle était tout en nage,

La sueur de son front,  
Coulant sur le citron.

Lui tombait dans la bouche, ah ! quelle régalaide !  
Car la sueur était changée en citronnade !

Ca, ! c'était bath ! Alors,  
Dans un dernier effort,

Voilà qu'un beau matin la petite chenille  
Voit une grande ville.

Tout à coup,  
De partout,  
Marabouts

Crient : Hou ! Hou !  
Tomboutou !

Tout le monde applaudit la chenille gagnante ;  
On la porte en triomphe. Oui, mais, chose épatante,

Sans qu'on sache pourquoi,  
A l'instant même on voit

La chenille intrépide  
Devenir chrysalide,

Puis papillon tout blanc  
S'envolant !

La chenille, pas bête,  
Avait son plan en tête !  
Emportant sur chaque aile une provision

De poudre d'amidon  
Servant au blanchissage,

Elle refit en l'air tout le même voyage ;  
Et lorsque, de là-haut,

Elle aperçut bientôt  
L'insouciant chameau,  
Qui jouait au cerceau,

Elle écrivit avec la poudre de ses ailes  
En blanc dans le ciel bleu la fameuse nouvelle :

« Le citron est à Tomboutou. »  
.....

Le chameau est devenu fou !

MORALITÉ

La Citron 10 chevaux cataloguée 12.900 fr.  
Est payable 15.000 fr. seulement

Par mois !!!  
Non, pas par moi...

Par vous !...  
... C'est tout !

G. Secrétan,  
de la Lune Rousse.



PROCHAINE  
OUVERTURE  
DU  
GRILL-ROOM  
**QUICK**

Ce qui se passe  
pendant les travaux  
est bien simple - en attendant  
l'ouverture du  
GRILL-ROOM **"QUICK"**  
les ventes amicales de gré à  
gré continuent

chez  
**MAXIMA**  
3 rue Sautbaut

qui réalise:  
ANTIQUITES  
TAPISERIES  
MEUBLES ANCIENS  
avec de gros rabais  
proportionnels à l'importance des lots.  
sur prix marqués en chiffres connus  
avec toutes garanties d'authenticité.



# FLOREÏNE

## CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE

KALYS  
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsia, 48

PARIS.



## VITE et BIEN

Demandez

# toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

## "Paris qui Chante"

27, Boulevard Poissonnière PARIS

Vous les recevrez immédiatement  
par retour du courrier.

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imp. LANG, BLANCHONG & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

## Les Éditions MARCHETTI

présentent

### THREE O'CLOCK IN THE MORNING

l'extraordinaire Valse des Cloches,  
se dansant aussi en Fox-Trot Blues

### LA SÉRIE DES TANGOS ULTRA ARGENTINS

de FERRER et FILIPOTTO

joués par tous les Orchestres de Paris.

### Quatre Albums de 20 Danses modernes

la collection la plus complète des succès du jour.

10 francs l'Album

### LE VADE MECUM DU PARFAIT DANSEUR

indispensable pour apprendre les danses nouvelles  
sans professeur ; ce fascicule contient en plus

La célèbre Scottish Espagnole "CONCHITA"  
de LADIVIA

Pour piano, dont le prix est de 3 fr. 50

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.